

Hans Memling dans son cadre idéal.

Jamais l'art de Memling n'a connu admiration plus fervente qu'au XIX^e Siècle. La grande exposition des Primitifs flamands en 1902 à Bruges marque l'apogée de cette période glorieuse. Au coeur de l'exposition, une salle entière était consacrée au maître brugeois ; *la Châsse de Sainte Ursule* y occupait la place d'honneur¹.

A cette date, la légende naïve du soldat blessé dans les armées du Téméraire recueilli et soigné par les bonnes soeurs, conservait les faveurs du public et cela malgré les documents découverts et publiés par W.H.J. Weale qui donnaient une version plus véridique des faits.

Ardent défenseur de la foi chrétienne, Weale, anglais de naissance et brugeois d'adoption, avait dès 1867 participé à l'organisation de l'exposition présentée dans la grande salle des Halles, consacrée aux «Tableaux de l'ancienne école néerlandaise»². Ensemble modeste si on le compare à la réalisation prestigieuse qui devait, en 1902, attirer à Bruges des visiteurs et des spécialistes venus de tous les pays. Le catalogue officiel de l'exposition se doublait d'un

1. Signalons l'important article paru au catalogue de l'exposition : *800 Jaar Sint-Janshospitaal Brugge 1188-1976*, Brugge, 1976. Au vol. 1, p. 225-245, A. VIAENE, *Vijf eeuwen ontmoeting met het Sint-Janshospitaal*.

2. *Tableaux de l'ancienne école néerlandaise exposés à Bruges en septembre 1867*. Bruges.

«Catalogue critique» dont l'auteur, Georges H. De Loo, s'attira bien des inimitiés³.

Peu avant la clôture de l'exposition, un Congrès archéologique et historique, tenu à Bruges sous l'égide de la Société d'Emulation, donna l'occasion d'aborder certains problèmes épineux⁴. Tour à tour, la part respective de Hubert et de Jean Van Eyck dans l'exécution du *Retable de l'Agneau Mystique*, l'origine flamande de Roger van der Weyden ou le terme même de «Primitifs» firent l'objet de longues discussions.

Il n'est pas sans intérêt de feuilleter quelques-uns des articles publiés dans les périodiques belges ou étrangers pour mesurer l'ampleur de cet événement artistique et l'enthousiasme manifesté par ceux qui ont pu voir et étudier ces «œuvres admirables qu'on ne trouvera plus jamais réunies à côté des chefs-d'œuvre des musées et des églises de Belgique».

Voyons d'abord les circonstances qui ont favorisé cette prédilection pour Memling, liée à certaines tendances essentielles. L'émotion, la «pureté primitive», l'art gothique, le sentiment religieux sont exaltés par les adeptes de cette «poésie chrétienne» dont A. François Rio est un des représentants les plus écoutés : pour lui, «l'idéal est le seul critère» (*De la Poésie Chrétienne* - Paris, 1836).

Idéalisme et réalisme constituent pour Jakob Burckhardt les deux pôles qui dominent tour à tour l'évolution des Arts (*Die Kunstwerke der Belgischen Städte*, Düsseldorf, 1842) : Memling est le premier

3. *Exposition des tableaux flamands des XIVe, XVe, et XVIe siècle. Bruges 1902. Catalogue critique.* Gand, 1902.

4. *Congrès Archéologique et Historique tenu à Bruges, du 10 au 14 août 1902 sous la direction de la Société d'Emulation. Compte rendu publié par LÉON DE FOERE, 3e partie, Bruges 1902.*

qui ait réintroduit le sentiment et la tendresse dans l'École tandis que, en même temps, il dépassait en compréhension profonde la forme des Van Eyck. Memling, considéré comme le Fra Angelico du Nord, parvient à exprimer le divin, tandis que l'art eyckien reste attaché à la terre. «Jan Van Eyck en verwerkt maar aardsche gedachten» écrit Weale en 1871⁵. Adolphe Siret considère les figures de *Adam et Eve* du Retable de Gand comme une tache dans une oeuvre religieuse, elles suscitent la «répulsion de toute âme sensible»⁶.

Bruges, lieu privilégié, conservant intacts des vestiges du passé devient le but d'un véritable pèlerinage d'art. De nombreux témoignages concordent pour exprimer cette séduction. «Je vais tous les jours à l'hôpital de Bruges — écrit le sculpteur David d'Angers en 1851 — pour voir la châsse du divin Hemling (sic). Quelle merveille que l'art compris ainsi !»⁷

Eugène Fromentin écrit de Bruges à sa femme, le 24 juillet 1875 : «Van Eyck et Memling, Memling surtout»... L'un voit avec son oeil, l'autre avec son esprit ; l'un copie et imite, l'autre transfigure ; l'un reproduit à peu près les types humains qu'il avait sous les yeux, l'autre rêve en regardant la nature, ... âme toute entière tournée vers la grâce, la noblesse et la beauté»⁸.

5. Plaquette éditée à l'occasion de l'exposition : *Hans Memlinc, zijn leven en zijne schilderwerken. Eene schets door W.H. JAMES WEALE. Brugge, 1871. Nawoord door M. GOETINCK, Brugge, 1976.*

6. C. Ed. TAUREL, *L'art chrétien en Hollande et en Flandre*. Amsterdam, La Haye, Bruxelles, 1881, t.I, p. 10.

7. H. JOUIN, *David d'Angers*. Paris, 1878, II, p. 287.

8. E. FROMENTIN, *Correspondance et fragments inédits*, 2e éd., Paris, 1912, p. 372.

Les ouvrages de Passavant⁹ ou de Crowe et Cavalcaselle¹⁰ ne comportaient que quelques illustrations tout à fait insuffisantes. C'est probablement à l'initiative de Octave Delepierre, avocat, archiviste, membre fondateur de la Société d'Emulation de Bruges, que les premières reproductions consacrées à la Châsse furent exécutées. En 1839 et 1840, l'artiste gantois, Charles Onghena dessine les différentes scènes de la *Légende de Sainte Ursule* qui seront gravées au burin, au trait. Un album de grand format est édité à Bruxelles en 1841 ; à Bruges, la même année, le même ouvrage paraît illustré de planches lithographiques en noir ou en couleur. Ces reproductions, vendues à l'entrée de la salle de l'hôpital, étaient parfois rehaussées de couleurs, à la main. Un exemplaire colorié de ce «superbe ouvrage» fut remis en hommage à la Reine de la part des éditeurs, MM. Buffa et Bogaert. Ces albums comportent toutes les scènes de la vie de Sainte-Ursule ainsi que les sujets représentés sur les pignons de la Châsse et les médaillons du couronnement¹¹.

D'autres lithographies, reproductions partielles, ont été exécutées d'après Memling par le brugeois Pierre-Jean De Vlamijnck (1795-1850). Celles que possède la Bibliothèque Royale de Bruxelles sont fort belles et de dimensions imposantes.

9. J.D. PASSAVANT, *Kunstreise durch England und Belgien*. Frankfurt a/M., 1833, p. 354.

10. J.A. CROWE et G.B. CAVALCASELLE, *The Early flemish Painters*. Londres, 1857, chap. 4, p. 251, Memling's Masterpieces.

11. *La Châsse de Sainte Ursule*, gravée au trait par Charles Onghena d'après Jean Memling, avec texte par O.D. et AUGUSTE VOISIN, dédiée à la Reine des Belges. Bruxelles, 1841. *La Châsse de Sainte Ursule, peinte par Memling*. Lithographiée par MM. Ghémar et Manche de la grandeur des panneaux. Coloriée d'après l'original par M. Malherbe fils. Texte par M. OCTAVE DELEPIERRE, archiviste provincial. Bruges, 1841, gr.in-fol.

Il ne faut pas attendre longtemps pour que la photographie, se glorifiant de ses premiers succès, s'intéresse aux précieux petits sujets : huit reproductions «photographically copied in their original sizes» par J.F. Michiels, éditées à Cologne en 1854 par F.C. Eisen, avec titres bilingues, allemand-français. Devenues très rares, elles ne sont plus que l'ombre pâlie du modèle. D'autres photos du spécialiste belge, Edmond Fierlants ont contribué à faire connaître Memling à l'étranger¹². La série de la *Légende de Sainte Ursule* a été exposée à Londres en 1862 et à Paris en 1867. Succès d'autant plus grand en France que les reproductions disposées sur un support en bois reconstituaient l'aspect de l'ensemble. On sait que Burne-Jones avait acquis cette suite de photographies dont il signale dans ses «Memorials» qu'elles constituaient l'ornement de son «sitting-room»¹³.

Quant à la copie peinte, exécutée par un artiste du nom de Van den Broucke qui avait obtenu l'autorisation de la Commission des Hospices, elle semble avoir été retrouvée récemment assez mystérieusement en Amérique où elle passe pour un original¹⁴.

Lorsque, vers le second tiers du XIX^e Siècle le genre troubadour trouve ses sujets de prédilection dans les divers épisodes de la vie des grands maîtres, on se tourne tout naturellement vers Memling pour le représenter, encore amaigri et fragile, entouré de ses bienfaiteurs qui contemplant la Châse à peine achevée, la fraîcheur du coloris rivalisant avec l'éclat des ors.

12. EDMOND FIERLANTS, Notice Biographie Nationale, vol. 32, t.IV supp., col. 205 (S. SULZBERGER, 1964).

13. *Memorials of Edward Burne-Jones I*, p. 289, Londres 1906.

14. J.P. SOSSON, *Les primitifs flamands de Bruges*. Apport des archives contemporaines (1815-1907). Bruxelles, 1966.

La scène est représentée par J.B. Madou : *Memling à l'Hôpital de Bruges*, dans une lithographie de la collection de ses «Scènes de la Vie des Peintres» de 1842. E.A. Wallays traite le même sujet dans un tableau du Groeningemuseum¹⁵. H. Dobbelaere (en 1857) représente le sujet à plus grande échelle (Courtrai. Stedelijk Museum). Evariste Carpentier peint la scène en la modernisant ; tableau qui a figuré récemment à la Foire des antiquaires à Gand (1975).

Il faut attendre la clôture de l'exposition de Bruges — événement sans précédent — pour en mesurer l'importance à travers les articles publiés dans les revues belges et étrangères. Par le jeu des comparaisons, une sorte de hiérarchie s'est établie : deux noms dominant tous les autres, Van Eyck et Memling. Plutôt que d'accepter les opinions préconçues et de les considérer comme «chose jugée» il faut élargir le point de vue : idéalisme et réalisme ne sont pas aussi opposés qu'on aurait pu le croire, ces deux tendances se trouvent parfois réunies.

Ce point de vue est défendu avec talent par Charles Merki dans le «*Mercure de France*»¹⁶. Tandis que l'auteur admire l'art des Van Eyck, «art entier, absolu et complet» et la «laideur audacieuse de *Adam et Eve*», il voit dans le *Mariage mystique de Sainte Catherine* — poème suave — «l'oeuvre merveilleuse qui ne fut jamais égalée».

Dans «*La Plume*», Jean Canova adopte la méthode descriptive. Il admire sans réserves l'harmonie des couleurs¹⁷.

15. Catalogue par H. PAUWELS, Groeningemuseum, Brugge, n° 225. Brugge (1960).

16. *L'Exposition de Bruges*, vol. 44, 1902, p. 119.

17. *La Plume*, 1902, p. 1163, L'Exposition des Peintres primitifs flamands à Bruges, 15 juin - 15 septembre 1902.

Un article de Jules Coucke dans «L'Humanité Nouvelle» s'intitule «L'Exposition des Primitifs flamands — Essai psychologique»¹⁸. Memling considéré comme «l'incarnation même de l'art flamand», triomphe à Bruges. Pourtant, l'auteur est réticent et refuse d'accepter ce jugement comme définitif. Memling, d'origine étrangère et «tudesque» est influencé par l'école de Cologne ; l'exagération des détails infimes, la minutie extrême, la conception étriquée ou anecdotique obligent à exprimer des réserves. Seuls les portraits échappent à ces critiques, on expose des «échantillons de toute beauté».

Il n'y a pas de doute que l'ensemble des chefs-d'œuvre présentés à Bruges en 1902, tout en consacrant la gloire de Memling, dont ils marquent l'apogée, ait d'autre part favorisé le revirement qui annonce une plus juste appréciation. Un art séduisant, s'inspirant réalisations antérieures non sans y ajouter une grâce, une pureté, un raffinement qui n'ont pas fini de nous charmer.

S. SULZBERGER

18. *L'Humanité nouvelle*, I, p. 82, Nov. 1902.

